

## Le secret du clown

Timidement deux mains frappent l'une contre l'autre. Puis, c'est l'acclamation. Les cris et les rires remplissent maintenant l'immensité de la salle. Les crissements des strapontins accompagnent cette symphonie de joie en même temps que les corps se lèvent.

Comme chaque soir, je n'ose poser mon regard sur cette foule qui me fait face. Je ferme les yeux mais mes fines paupières ne peuvent retenir le secret qui coule déjà, emportant sur son passage les couleurs de mon masque.

J'ouvre à nouveau les yeux, je fixe le sol noir de la scène.

Plus le plaisir de la foule se fait entendre, plus le sol se tâche de mon secret salé et coloré. Des petits points blancs sur ce sol noir. On dirait des petites étoiles fragiles, perdues dans l'obscurité. De petites gouttes d'espoir dans un océan de noirceur. Voilà quel est mon métier.

Les rideaux rouges enfin me libèrent du regard de la foule. Mes genoux se dérobent, je les sens craquer sous le poids de mon existence.

A terre, enfin.

Comme chaque soir, cette foule repartira heureuse et légère.

Comme chaque soir, le sol de la scène goûtera la chaleur de mes larmes.

On dit que je suis un clown, moi je dis que je suis un menteur.

**Melody BELGHERBI**

\*\*\*\*\*

## Le ballon rouge

–Regarde, dit le petit garçon aux yeux verts ; regarde comme il est beau ce ballon rouge. Tu crois que je peux l'attraper ?

Le gentil petit clown regarde au plafond, sait bien qu'il n'y a pas de ballon dans cette chambre d'hôpital mais il écarquille les yeux et s'exclame :

–Il vole trop haut ce ballon !

Alors le petit clown sautille, tend les bras, gesticule.

–Mais tu vas arrêter de bouger, ballon rouge !

L'enfant rit aux éclats.

Patoch le clown court dans la chambre, saute de plus belle. Entre deux bonds, il grogne, râle après le ballon voyageur.

Et l'enfant de rire à chaque grognement.

Patoch, lui, ne rit pas du tout. Il s'énerve, fait de grands gestes.

A cet instant, la porte s'ouvre. Une infirmière entre. Interloquée, elle demande :

–Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

–C'est Patoch qui essaie d'attraper le ballon rouge qui est au plafond, répond l'enfant.

L'infirmière lève les yeux :

–Mais, commence-t-elle, il n'y a pas...

–Ça y est, l'interrompt Patoch, je te tiens ; puis s'adressant au ballon, tu m'as donné bien du mal tu sais.

S'approchant du lit de l'enfant :

–Voilà mon petit. Tiens bien la ficelle ; qu'il ne s'échappe pas !

Avec beaucoup de précaution, il enfile le cordon autour des petits doigts maigrelets.

–Merci, dit l'enfant, radieux. Et levant les yeux au ciel :je vais pouvoir m'envoler avec lui maintenant.

**Isabelle BERNEDE**

\*\*\*\*\*

## Supplications d'un clown

Je me suis déguisé en clown,  
J'aimerais cacher ma tristesse.  
Avec gentillesse, mes yeux vous parlent.  
Mes mains vous parlent avec délicatesse.

Qui supplier pour que le monde aille mieux ?  
Qui implorer pour que le monde soit moins miteux ?  
Un clown désespéré, ça existe ?  
Affirmatif, pour notre aquarelliste !

Mon maquillage dégouline, mes yeux pleurent !  
Apportez-moi de l'adrénaline et des couleurs,  
Livrez-moi un panier plein jusqu'au rebord de joies,  
Un colis d'insouciances, un plateau de confiance en soi,  
Des mots d'esprit, des gestes doux et des blagues  
Amenez-moi Monsieur Loyal et son chapeau claque  
Deux chiens désobéissants et trois fleurs fanées,  
Et promis, de vous faire rire, j'essayerai.

Un soupçon de légèreté, quelques grammes de malice,  
Le tour est joué, nous aurait dit Monsieur de La Palice.

Ciel, nuages, soleil, mon regard vous supplie,  
Je lève les yeux et ma prière, je la balbutie.

Mon rôle de clown ? Mettre du baume aux cœurs des hommes,  
Soulager les blessures de l'âme, faire rire, en somme !  
Tel est mon rôle. FAIRE RIRE ! C'est le meilleur des remèdes.  
Les humains en ont besoin. Rire : indispensable intermède.  
Chasser la sinistrose, les idées noires, les hématomes, les coups de blues  
Eveiller une étincelle dans les yeux du public, marcher sur du velours  
Tout au long de mon discours pour l'emmener loin, très loin de ses soucis  
Faire rêver, ravir, enthousiasmer ! Je vais être drôle et faire des cafouillis !

Je vais sur la piste ! Je suis clown !

**Geneviève BUSSCHAERT**

\*\*\*\*\*

## Clown aidant

Comme chaque matin sous le jour caressant  
En touche de couleur sur la fadeur du temps  
Je colore lèvres et nez d'un rouge éclatant  
Rehaussant mon visage bien fardé de blanc.

Mon costume est bariolé pour que, glissé dedans  
L'homme que je suis disparaisse un moment.  
Il laisse alors la place à un clown souriant  
Prêt de tout son cœur à amuser les enfants.

Mes yeux se font ronds et rieurs  
Pour qu'éclatent de joie tous ces minois charmeurs  
Lourds de leurs peines et de leurs douleurs.

En me faufilant parmi les blouses blanches  
Toujours prêtes à soutenir ceux qui flanchent  
Je vais dans les couloirs d'un hôpital glacé  
Rejoindre les chambrettes aux lits bien alignés.

Je finis mon numéro par de belles histoires  
Qu'ils pourront de mémoire se raconter le soir  
Et se bercer en rêvant  
Que tout ira bien dorénavant...

Dans ce pays où ils vivront heureux  
Un lieu si beau si doux si bleu...

Depuis longtemps déjà j'ai refoulé mes larmes  
Qui ne sauraient ajouter que du pire au drame.

Ce fut dur au début  
J'ai fait ce que j'ai pu.

Un clown aidant ne doit pas être triste  
Il doit juste faire en sorte que la joie existe

**Françoise CARTRON**

\*\*\*\*\*

## Ami clown

Tu n'as pas à être triste ami clown ;  
Je pars léger comme l'éther.  
Je vais rejoindre la joie pure  
Dont est fabriqué l'Univers.

Je vais m'envoler, porté par les ailes  
Que m'ont fabriquées l'amour des miens.  
Et comme je resterai en eux,  
Je les emporte en moi, serein.

Rassuré de leur enlever la longue attente,  
La lente agonie. Pour laisser place à cette libération  
Si bienvenue, ce soulagement tant attendu.  
Je vais rejoindre les étoiles et l'Infini.

Alors ne pleure pas, ami clown !  
Souris pour moi et pour tous les autres !  
Regarde ce beau soleil qui nous illumine,  
Et semble dire « tout est beau dans ma lumière ».

Tu dois rester pour soutenir ceux qui ont de la peine,  
Et ceux qui, comme moi, voient le bout du chemin,  
Pour que nos derniers souffles, bien que laborieux  
Grâce à tes facéties, soient consacrés aux rires.

**Noisette GEY**

\*\*\*\*\*

## Le clown blanc et l'enfant

Chut...écoute...inspire...aspire...

Vois....

Là-bas, là-haut, si haut, si loin, l'espace immense se déploie.

Le Rien, le Tout ?

Ton regard brouillé de larmes ne voit que le Rien, alors que c'est le Tout qui s'ouvre et t'attend.

Matrice de tous les souhaits, il prendra la forme, LES formes que tu y projetteras.

Oublie la tristesse du clown,

Ose faire le pas,

Avance...Confiance...

---

## Jeux de mots

A moi, moi, moi,

A toi, toi, toi,

A nous, nous, nous...

Mais au fait,

A quoi jouons-nous dans la lumière de cet avenir morose ?

ROSE ? vous avez dit ROSE ?

Ah ! Mais oui, pourquoi pas...,

Va pour les mots roses : pétale de rose, parfum de rose, eau de rose, pot aux roses, vie en rose...

Voilà, oui, c'est bien ça,

Vie en rose,

Et, c'en est fini du clown triste, la porte est close.

... tout ça, vaut-il quelque-chose ?????

**Françoise GIACINTI**

\*\*\*\*\*

## Du rouge encore du rouge

La journée va être longue... Tout a basculé ce matin, lorsque j'ai entendu ce cri terrible, qui a résonné jusqu'au sommet du chapiteau : mon amie Eliette, l'amour de ma vie, a chuté du trapèze alors qu'elle achevait le dernier saut périlleux de sa répétition. Le filet a bien sûr amorti sa chute et les secours sont arrivés à peine une demi-heure après... Ils l'ont amenée, inconsciente, elle doit être en ce moment sur la table d'opération...

Mais le spectacle continue, et la vie aussi, selon l'expression consacrée. Le cirque tout entier m'attend. Machinalement, j'ai revêtu mon costume, comme tous les soirs, veste jaune canari sur mon collant vert pomme, nœud papillon à pois noirs et blancs... Eliette s'est-elle réveillée ? J'ai chaussé mes interminables souliers vernis pointure 52... Est-elle sauvée ou restera-t-elle handicapée pour toujours ?... J'ai terminé mon maquillage : le blanc était presque inutile sur mon visage pâle à faire peur. J'ai enfilé ma perruque aux boucles noires à l'arrière de mon crâne chauve... Et si elle ne peut plus s'envoler sur le trapèze, si sa vie d'artiste est fichue ?... J'ai souligné mes sourcils d'un triangle d'ébène qui accentue encore ma tristesse. Du rouge à présent pour mettre un peu de lumière dans ce tableau navrant ! Du rouge sur le nez, bien sûr, la signature du clown ! Le nez rouge va peut-être m'aider à retrouver mes automatismes, oublier le malheur pour entrer dans mon double quotidien, me libérer momentanément de ce monde cruel pour retrouver au plus profond de moi la pureté du clown blanc que le public attend.

Ils doivent commencer à s'installer sur les gradins, là, derrière la toile rouge et jaune qui emplit la petite fenêtre de ma caravane. Je ne dois pas les décevoir, je n'ai pas le droit, je suis devenu Monsieur Grégoire et mon compère Auguste m'attend avec sa trompette et son enthousiasme habituel. Le crayon rouge glisse jusqu'à mon front, jusqu'au sommet de mon crâne, mais ça ne suffira pas à calmer l'inquiétude qui me ronge, au plus profond de mon âme. Encore du rouge ! Ça ne suffit pas ! Du rouge sur mes lèvres charnues qui ont envie de crier, non je ne pourrai pas, pas ce soir ! Encore du rouge, rouge comme celui qui s'écoulait des narines de mon aimée dans le vacarme strident du fourgon rouge qui l'emportait ...

Le spectacle a commencé, j'entends mes amis de l'orchestre qui se déchaînent : la musique les soulage, la musique adoucit les malheurs, je sais qu'ils doivent être inquiets, eux aussi. C'est mon tour, je saisis mon bandonéon, traverse en deux enjambées l'espace qui me sépare du chapiteau et arrive dans la lumière à l'instant où Monsieur Loyal annonce notre numéro.

– Salut Grégoire, dit mon ami Auguste, en me tapant sur l'épaule d'un geste encourageant...

Les applaudissements du public me transportent dans l'éclat rouge des projecteurs, et aident mon esprit à s'envoler, tout là-haut, à la pointe du chapiteau...

## Marie-Thérèse LABORDE

\*\*\*\*\*

### Encore une fois...

Encore une fois...

Seul devant la glace, me maquiller, revêtir ce costume brillant

Encore une fois...

Dessiner un arc en ciel dans les yeux du petit François.

Je marche le long de ce corridor vert, froid malgré les dessins des enfants qui le jalonnent. Je rassemble mon courage devant sa porte rose. Mon cœur est lourd et noir mais le rouge estampille mon sourire. La main sur la poignée, il est temps de rallumer les étoiles dans mes yeux.

La porte s'ouvre...

Et déboule un charivari pétillant mais presque silencieux dans ce petit monde aseptisé et blanc.

Voilà que s'anime la jungle des tuyaux. Des ballons funambules accrochés aux poches de liquide jaunâtre racontent des histoires sans mot et sans faim. Je sais que j'entre dans le monde du murmure des machines et des mots à demi tus autour du lit trop grand pour ce petit corps. Sur la pointe des pieds, je m'approche. Ses grands yeux bleus s'ouvrent un peu plus. Je trébuche et il sourit.

Je me rattrape au perroquet qui sert de trapèze au Playmobil.

Je retire ma chaussure, ma chaussette est trouée. Je prends un air étonné et trébuche de nouveau. Un lapin sort de ma veste. Il rit vraiment mais il se met à tousser. Cela l'épuise. Je m'approche du lit. Il caresse la peluche et prend ma main. Il demande que je lui raconte son histoire.

Encore une fois...

« Il était une fois une étoile, loin dans le ciel, après la lune et le soleil. Sur cette étoile, il n'y avait que des petits princes et des petites princesses... et des lapins. Ils s'étaient envolés un beau jour de la terre des hommes laissant derrière eux une traînée de poussières brillantes et magiques remplies d'amour. C'est alors que ... »

Sa petite main desserre la mienne. Il s'est endormi.

Nos regards de grandes personnes se croisent, épais et gris. Le silence s'épaissit au rythme des bip.

Sa maman remet une mèche de cheveux rebelles en place.

Il reste juste sa main qui rêve dans la mienne, légère comme une plume.

Encore une fois...

J'espère...

Encore pour beaucoup de fois.

**Régine Michaux**



\*\*\*\*\*

## L'envol

Vole, Vole, Vole petit

Sarabande et cotillon au son des clairons

Le tour de piste a commencé

Tourne, Tourne sous les acclamations

Voilà venir ta révérence

Vole, Vole, Vole dans la douceur du clair-obscur.

Au dernier tour de piste transforme-toi en papillon et file vers ta lumière, apaisé et confiant.

Mais à quoi ça sert tout ça ?

Sourire et faux semblant

Rêve ou réalité

Espoir ou faux espoir

Les masques sont prêts à tomber

Faut-il les préserver ?

Ou bien les laisser tomber ?

Que choisir ?

Là, dans l'instant, dans cette vie où s'entremêlent être et paraître.

**Hélène MITANCHEZ**

\*\*\*\*\*

## **Le rouge me va si bien**

Passer de la gaieté à la tristesse n'est pas une méprise mais un cri du cœur. Croire que les sentiments s'entrecroisent sans se heurter est une illusion.

Comment fais-je pour absorber cette vie remplie de tout et de rien, de colère, de plaisirs, de misère et d'abondance. Comment fais-je pour ne pas accabler mon corps de tous ces sentiments. Je m'étonne moi-même de mes gestes, de mes émotions. Suis-je comédien où figurant ? Humain ou animal, bouffon, comique, amuseur ou rigolo...

Dois-je faire rire ou pleurer pour être heureux ?

Je crois plutôt que mon être s'adapte aux circonstances plus qu'à la vérité qui jaillit face à moi. Il se peut que je ne sois pas celui que l'on croit, derrière mon maquillage, mon déguisement. Je suis malheureux de cette souffrance. Je questionne, je cherche réponse à ma situation difficile dans laquelle je dois choisir entre deux possibles, mais qui conduisent à un même résultat regrettable.

Ma dernière ressource en appelle au soleil pour m'aider dans cette introspection, ses rayons jaunes, symbole d'amitié, de fraternité, percent mon visage qui semble être une tache de sang indélébile.

Et pourtant, le rouge me va si bien.

**Jean-Philippe THIERY**

\*\*\*\*\*

